

George E. Mylonas, *Aghios Kosmas. An Early Bronze Age Settlement and Cemetery in Attica*. With an Appendix on the *Early Helladic Skulls* by J. Lawrence Angel

Charles Delvoye

Citer ce document / Cite this document :

Delvoye Charles. George E. Mylonas, *Aghios Kosmas. An Early Bronze Age Settlement and Cemetery in Attica*. With an Appendix on the *Early Helladic Skulls* by J. Lawrence Angel. In: L'antiquité classique, Tome 28, fasc. 2, 1959. pp. 529-531;

http://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1959_num_28_2_3386_t1_0529_0000_2

Document généré le 24/01/2017

littérature, arts plastiques, philosophie) depuis les origines jusqu'à l'époque impériale romaine, avec un appendice sur Byzance et la Renaissance. L'information est des plus sûres et bien au courant des découvertes récentes. Le déchiffrement du linéaire B, les trouvailles de Smyrne, les recherches sur les débuts du géométrique y rencontrent leur écho. Le chapitre sur le « moyen âge grec » est un des plus neufs et paraît par cela même un des mieux venus. Mais là où les vues traditionnelles continuent à s'imposer, il faut apprécier l'art avec lequel les auteurs ont mis l'accent sur l'essentiel.

Il va sans dire qu'en de tels sujets, où de surcroît la concision ne permet pas toujours les nuances, le lecteur trouvera l'occasion de n'être pas entièrement d'accord sur tous les points. Je ne serai sans doute pas le seul à juger dépassée l'opinion sur l'origine du *megaron* qui viendrait des régions pluvieuses de l'Europe centrale ou orientale. Il semble d'abord bien assuré que les *megara* des palais de Mycènes, de Tirynthe et de Pylos avaient des toits plats. Et même si des maisons de l'Helladique moyen ou de l'Helladique récent avaient un toit à deux versants et un porche, M. K. Bittel a bien montré que ces dispositifs s'expliquaient parfaitement par le climat méditerranéen : le signataire de ce compte rendu a expérimenté, avec d'autres, en Anatolie les désagréments du toit en terrasse ! — P. 12 : Si le déchiffrement du linéaire B nous donne à croire que les Achéens ont été les maîtres de Cnossos au Minoën récent II, la limitation à ce seul site, en Crète, des tablettes gravées selon ce système d'écriture paraît indiquer que le pouvoir des envahisseurs s'y est également confiné et ne s'est pas étendu au reste de l'île. — P. 31 : Après les recherches de Pierre Amandry et les échanges de vues auxquels elles ont donné lieu, je crois qu'il est inexact de parler des « transes pathologiques » de la Pythie à l'époque archaïque. — P. 40 : j'ai le sentiment qu'une confusion s'est ici opérée entre Polygnote de Thasos et son (ou ses) homonyme(s) peintre(s) de vases.

Ces remarques n'enlèvent rien au plaisir que l'on prend à la lecture de ce texte. On trouvera aussi de l'agrément aux dessins, le plus souvent d'un humour léger, qui s'inspirent tous de peintures de vases ou, parfois, de fresques créto-mycéniennes.

Charles DELVOYE.

George E. MYLONAS, *Aghios Kosmas. An Early Bronze Age Settlement and Cemetery in Attica. With an Appendix on the Early Helladic Skulls* by J. Lawrence ANGEL. Princeton, N.J., Princeton University Press, 1959. 1 vol. 22,5 × 30 cm, xviii-191 pp. et 141 pll. Prix : 20 dollars.

En 1930, M. Mylonas, désireux de retrouver les épaves des navires perses dont parle Hérodote (VIII, 96), entreprit des fouilles sur le promontoire qui a reçu de la chapelle construite à son extrémité Nord le nom de Haghios Kosmas et que de bons indices permettent

d'identifier avec le cap Kolia. Comme il arrive en archéologie, M. Mylonas ne découvrit pas ce qu'il cherchait, mais deux établissements successifs de l'Helladique Ancien III (le premier vers 2300-2100, le second vers 2100-1900 avant notre ère) avec leur cimetière. Il en poursuivit le dégagement en 1931, 1939 et 1951. Haghios Kosmas est, avec Askitario, fouillé ces dernières années par M. D. Théocharis et encore inédit, le plus important site protohelladique connu jusqu'à présent en Attique. M. Mylonas y a découvert, en effet, huit maisons de plan rectangulaire, comportant, en règle générale, deux pièces, presque carrées, en enfilade, précédées d'une cour enclose d'un mur, et une nécropole de trente-deux tombes, les unes du type à ciste aux dalles de grès, les autres, qui semblent imiter de petites maisons, avec leurs parois construites en petites pierres noyées dans un mortier d'argile, et leur couverture en dalles. On y a pratiqué à la fois des inhumations primaires et secondaires. Dans ce dernier cas, on enterrait d'abord le corps dans une fosse superficielle à côté de la tombe. C'est ce qui explique que l'on ait recueilli des offrandes aussi bien à l'intérieur qu'au dehors des sépultures.

Une étude extrêmement serrée des parallèles sur le continent, dans les Cyclades, en Crète, en Asie Mineure occidentale et dans les îles avoisinantes, pour l'architecture, la céramique, les menus objets et les usages funéraires, a conduit M. Mylonas à croire que, vers 2300, un groupe de fabricants d'obsidienne, venu des Cyclades, aurait fondé là une sorte d'*emporium*, dont la prospérité aurait ensuite attiré des habitants de l'Attique même. La fusion entre les deux populations se serait d'autant plus facilement opérée qu'elles appartenaient au même fonds ethnique - celui qui a recouvert la Crète, les Cyclades et au moins le Sud de la Grèce continentale au début du premier âge du bronze et qui a apporté les mots en *-ssos* et en *-nthos*. Les deux premiers établissements de Haghios Kosmas ne sont de type ni purement continental ni purement cycladique et la persistance d'usages funéraires venus des îles tend à prouver que le phénomène ne peut s'expliquer uniquement par des relations commerciales. Toutefois, la pauvreté des renseignements dont nous disposons actuellement sur les autres sites protohelladiques de l'Attique nous empêche de savoir s'il est particulier à Haghios Kosmas ou s'il est plus général dans la région d'Athènes. L'interprétation que l'on en donne pourrait dépendre de son extension.

L'habitat fut détruit vers 1900 avant notre ère par les envahisseurs qui apportèrent non sans brutalité le mésohelladique et il ne fut réoccupé, assez pauvrement, qu'à l'Helladique Récent II (1500-1400) et à l'Helladique Récent III c (1200-1100), pour être une nouvelle fois abandonné, mais sans ruine violente, lors des temps troublés des invasions doriennes. Les efforts déployés par M. Mylonas, avec une conception très experte des possibilités de l'exploration archéologique, pour retrouver la nécropole de cette époque, n'ont pas abouti.

Les conclusions que je viens de résumer se fondent sur une étude attentive des documents archéologiques, conduite selon les meil-

leurs méthodes : d'abord une description précise, limitant la part des interprétations que l'on pourrait juger prématurées ou arbitraires ; puis un examen d'ensemble des diverses catégories de vestiges, accompagné de toutes les comparaisons instructives avec les résultats obtenus sur d'autres sites ; enfin la tentative de reconstituer l'histoire des établissements.

M. Mylonas n'a pas craint, lorsque la clarté ou la rigueur de sa démonstration l'exigeait, de reprendre rapidement certains points qu'il avait exposés plus haut, et ceci non pas à la suite d'un défaut de composition, mais dans le souci, louable et exemplaire, de faciliter la tâche de son lecteur et de lui faire épouser la démarche même de la pensée de l'archéologue. On devine ce que la présentation de ces vases ou de ces tessons, le plus souvent sans décor et, en tout cas, sans représentation d'êtres animés, de ces modestes maisons et de ces humbles tombes, aurait pu avoir de rébarbatif ; grâce à sa longue familiarité des objets et à sa connaissance sans défaut des documents similaires retrouvés sur d'autres sites, M. Mylonas a réussi à nous donner un ouvrage, vivant et évocateur, qui se lit avec beaucoup d'agrément.

Au passage, il a fait aussi le point sur bien des sujets, par exemple sur les *bothroi*, qui disparaissent à Haghios Kosmas, comme ailleurs, à la dernière phase de l'H.A. III et dans lesquels il voit des silos, ou encore sur les « poêles » cycladiques, qu'il inclinerait à considérer, sans pouvoir se prononcer nettement, comme des vases à libation ou des miroirs.

Une illustration abondante et précise accroît encore le sentiment de sécurité du lecteur, qui, compte tenu de ce qu'il y a d'irremplaçable dans l'expérience directe que le fouilleur a du site et des objets découverts, peut ainsi soumettre à sa critique personnelle les éléments du dossier.

Charles DELVOYE.

Hubert GALLET DE SANTERRE, *Délos primitive et archaïque*. Paris, E. de Boccard, 1958. 1 vol. 23 × 28 cm, 358 pp., 5 plans dépliant et 36 pll. (BIBLIOTHÈQUE DES ÉCOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME. Fasc. 192.) Prix : 6.000 frs fr.

Voici un livre que nous attendions depuis longtemps, car, si nous disposons, grâce à M. R. Vallois, d'une excellente vue d'ensemble sur l'évolution de l'architecture hellénique et hellénistique à Délos jusqu'à l'éviction des Déliens en 166 avant notre ère, l'histoire même de l'île aux époques les plus anciennes nous échappait presque complètement. Cette lacune était d'autant plus sensible qu'elle concernait précisément le problème des origines du sanctuaire et des causes mystérieuses de son essor. Pour reconstituer cette lointaine histoire, il fallait opérer la synthèse de ce que les fouilles avaient révélé et procéder sur le terrain à de nouvelles recherches complémentaires. L'effort tenté en ce sens par M. Gallet de Santerre est comparable